

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Théâtre l'Escaouette, 1977-2012 : la petite histoire d'une grande compagnie de théâtre, David Lonergan. Sudbury, Prise de parole, 2015, 401 p.

Luc Léger

Numéro 8, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Léger, L. (2017). Compte rendu de [*Théâtre l'Escaouette, 1977-2012 : la petite histoire d'une grande compagnie de théâtre*, David Lonergan. Sudbury, Prise de parole, 2015, 401 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (8), 131–133. <https://doi.org/10.7202/1040321ar>



Compte rendu

Théâtre l'Escaouette, 1977-2012 : la petite histoire d'une grande compagnie de théâtre

David LONERGAN. Sudbury, Prise de parole, 2015, 401 p.

Par Luc Léger

Université d'Ottawa

Au moment de la fondation du théâtre l'Escaouette, le milieu du théâtre en Acadie était largement dominé par du théâtre de répertoire monté par des troupes communautaires. Par conséquent, les finissants et les finissantes du Département d'art dramatique de l'Université de Moncton envisageaient surtout de déménager au Québec pour y pratiquer leur métier. Créer un théâtre professionnel typiquement acadien qui permettrait aux comédiens et aux comédiennes de pratiquer leur métier au Nouveau-Brunswick était l'objectif des membres fondateurs du théâtre l'Escaouette, soit Marcia Babineau, Philippe Beaulieu, Gracia Couturier, Bernard LeBlanc et Roger LeBlanc.

La compagnie de théâtre, qui a célébré son 35^e anniversaire en 2012, jouit aujourd'hui d'une notoriété remarquable dans la francophonie canadienne en plus d'être devenue une véritable institution acadienne. Ses productions, ses ateliers d'écriture dramaturgique et son festival de lectures publiques permettent au théâtre acadien d'exister, de s'épanouir et de se faire connaître à l'extérieur de l'Acadie. *Théâtre l'Escaouette, 1977-2012 : la petite histoire d'une grande compagnie de théâtre*, de David Lonergan, se veut non seulement une rétrospective des événements qui ont marqué la courte vie de la compagnie de théâtre, mais également un rappel extrêmement détaillé de ses productions, de sa fondation jusqu'à sa saison 2011-2012.

Le travail de recherche de David Lonergan est minutieux. Celui-ci a recours à un nombre impressionnant de documents d'archives : des communiqués de presse émis par la compagnie, des programmes distribués lors des représentations, des cahiers pédagogiques qui

accompagnent certaines pièces présentées dans les écoles, des critiques artistiques publiées dans les journaux de la région (*L'Évangéline*, *Le Moniteur Acadien*, *Le Matin*, *L'Acadie Nouvelle* et *Le Front*, notamment) et d'ailleurs au Canada portant sur les pièces montées, des comptes rendus de réunions du conseil d'administration, des procès-verbaux d'assemblées générales et des rapports commandés par le conseil d'administration sur des sujets précis. Il complète son travail de recherche documentaire en menant des entretiens auprès de gens qui ont été au cœur de l'évolution du théâtre l'Escaouette.

Il est à noter que David Lonergan connaissait relativement bien la compagnie de théâtre avant d'entamer l'écriture de *Théâtre l'Escaouette, 1977-2012 : la petite histoire d'une grande compagnie de théâtre*. Il avait fait paraître *La création à cœur : l'histoire du théâtre l'Escaouette*, un livre publié chez La Grande Marée en 2000, qui se voulait un survol des 20 premières années d'existence de la compagnie. Il avait également publié des critiques de nombreuses productions du théâtre l'Escaouette dans *Tintamarre*, une chronique artistique hebdomadaire figurant dans les pages de *L'Acadie Nouvelle* entre 1994 et 2013. Naturellement, un grand nombre d'extraits de ces critiques artistiques figurent dans son plus récent livre, notamment quand vient le temps de faire un rappel des productions.

Les sept chapitres de l'ouvrage se suivent chronologiquement. Le premier chapitre se distingue des autres, car il porte exclusivement sur les éléments qui ont motivé la fondation de la compagnie de théâtre et, notamment, sur la situation du milieu théâtral en Acadie avant 1977. À cette époque, les troupes communautaires montaient exclusivement des classiques du théâtre s'adressant aux adultes. Les membres fondateurs du théâtre l'Escaouette cherchaient à renouveler le milieu en établissant un théâtre de création professionnel socialement engagé. C'est en invitant les auteurs acadiens à écrire des pièces théâtre qu'ils y sont arrivés. Les pièces montées avaient l'avantage d'exploiter des thèmes typiquement acadiens et de s'adresser aux jeunes écoliers du Nouveau-Brunswick. Rappelons que le théâtre présenté dans les écoles francophones de la province était, jusqu'alors, exclusivement des productions de compagnies québécoises.

Les six chapitres qui suivent reviennent sur l'ensemble des productions de la compagnie de théâtre. Chaque pièce a droit à un résumé du scénario, à une liste des comédiens et de collaborateurs ainsi qu'à une critique. Des éléments de l'histoire du théâtre l'Escaouette se trouvent un peu partout dans ces chapitres. Il est notamment question de la décision d'organiser la compagnie en coopérative; des défis associés à la gouvernance; des crises internes (qui, d'ailleurs, ont eu la peau de quelques directions artistiques); des problèmes financiers (qui ont parsemé l'histoire de la compagnie et qui s'étendent donc sur l'ensemble des chapitres du livre); des nombreux débats entourant le maintien ou non du volet jeunesse et du volet animation; des changements fréquents au sein de l'équipe de gestion; des débats entourant le statut de membre; des défis entourant la mise en place d'un théâtre d'été à

Shediac (le Théâtre de la Grand-Voile); de l'aménagement d'une salle permanente (d'abord dans le Centre culturel Aberdeen puis dans l'ancien édifice de la Légion de la rue Botsford depuis 2004); de la création d'un festival de lectures publiques (le Festival à haute voix); et des coproductions avec d'autres compagnies de théâtre.

Le découpage chronologique des chapitres et des sous-chapitres présente des avantages et des inconvénients. S'il est utile quand vient le temps de repérer des pièces de théâtre et pour mieux comprendre l'évolution des productions, il l'est moins quand des sujets spécifiques sont abordés, comme c'est le cas pour les problèmes financiers et les défis liés à la gouvernance de la compagnie. Ces sujets reviennent à maintes reprises et mériteraient, pour une meilleure analyse de la part de l'auteur et une meilleure compréhension de la part du lecteur, leur propre chapitre au lieu de se retrouver pêle-mêle un peu partout dans le livre. Pour cette raison, il est facile d'avoir l'impression que certains passages s'éternisent ou même que certains passages ne font que reprendre le contenu de comptes rendus et de procès-verbaux sans vraiment poser de regard critique ou d'analyse.

En préface, Zénon Chiasson explique que le monde du théâtre souffre d'une « mémoire amnésique » car une fois les représentations terminées, les pièces de théâtre tombent souvent dans l'oubli (p. 11-12). *Théâtre l'Escaouette, 1977-2012 : la petite histoire d'une grande compagnie de théâtre* a le mérite de préserver l'histoire artistique et institutionnelle du théâtre l'Escaouette. Bien que sa lecture soit complexe par bouts en raison de son découpage chronologique et non thématique, de ses longs retours sur les pièces du répertoire de la compagnie et de sa conclusion boiteuse qui ne permet pas de tirer de grands constats sur l'histoire du théâtre l'Escaouette, il s'agit d'un ouvrage de référence utile à toute personne qui s'intéresse au théâtre acadien ou qui souhaite faire l'historique du théâtre en Acadie.

Luc Léger
llege@uottawa.ca